

Nouvelles images d'Haïti



Bulletin mensuel du Collectif Haïti de France

Supplément à Une Semaine en Haïti
Novembre 2003 - N° 20

21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris
Tél : 01 43 48 31 78
Inforépondeur : 01 43 48 20 81
Mail : collectifhaiti@hotmail.com

EDITORIAL

Une autre Haïti, un autre monde... et si ce n'était pas qu'Utopie !

« Un soupçon d'imagination, et nous nous trouvons projeté dans un autre monde, une autre époque, une autre Haïti... ». Voilà ce que nous propose Virginie Pochon, grâce au tourisme durable qu'elle appuie en Haïti avec le Groupe d'Action Francophone pour l'Environnement.

« Un brin d'utopie, la volonté d'échanger, de débattre, et nous nous trouvons dans un autre monde, celui de la justice, de la paix... ». Voilà le programme que nous proposait le Forum Social Européen (FSE) qui a eu lieu dans la région parisienne du 12 au 15 novembre.

Est-ce seulement imagination, ou utopie ? Nombreux sont ceux qui voudraient le laisser entendre. Nombreux sont ceux qui, par intérêt ou par fatalisme, ne veulent pas croire qu'une autre Haïti, qu'un autre monde sont possibles. Au FSE, comme en Haïti, peut-être sont-ils moins nombreux, mais certainement pas moins pertinents, à démontrer le contraire, à dire non à ce système qui partout dans le monde voudrait imposer sa manière de voir, de faire, de penser... Ils ont pris le temps d'écouter, d'accueillir chacun dans leur culture, d'échanger et de débattre avec ceux qui se battent pour la démocratie, pour la paix, la justice, avec ceux qui agissent et s'organisent pour leur développement. Alors oui, avec eux tout devient possible. Le Collectif en a été témoin lors du débat qu'il a organisé au FSE avec d'autres associations, sur « La dette européenne, historique et actuelle, envers Haïti ».

Virginie nous le fait vivre en nous emmenant dans un de ses périple.
Et si nous faisons le pari ensemble que c'est ce chemin qui est porteur d'avenir ?

La rédaction

Carnet de route...

Par Virginie Pochon

Il est six heures du matin, nous quittons Port-au-Prince, ses blocus, sa pollution, le stress de la ville. Notre direction : Le Parc National de Macaya, dans le sud du pays. Macaya, un nom qui suscite rêves et fantasmes dans de bien nombreux esprits en quête d'aventure et de liberté. Macaya, c'est la nature à l'état pur, un territoire vierge et préservé, mystérieux et attirant. A dix heures, nous sommes aux Cayes. Le temps d'une pause déjeuner et nous reprenons la route. Nous quittons la route asphaltée pour emprunter une piste large qui nous conduit à Torbeck, puis Dusis. Nous longeons les jardins de petit mil, les maisons colorées et ravissantes défilent. Au loin, droit devant, les mornes nous narguent. A Gérard, nous traversons le Canal Dubreuil, construit au temps de la colonie. Dans la zone de Dubreuil, nous traversons la rivière Lacul, au niveau de la prise d'eau récemment restaurée. C'est un espace de jeu pour de nombreux enfants, qui se baignent, jouent et rient. De l'autre côté de la rive, c'est l'aventure qui commence, la piste devient étroite et chaotique. Nous traversons d'autres localités : Canon, Leprêtre... Sur notre droite, les gorges de Lacul dévoilent timidement leur beauté. La montée du morne se fait éprouvante non seulement pour la voiture

mais aussi pour les passagers. Nous flirtons avec le vide, la machine s'accroche à la falaise. Cette piste, qui par endroits n'en n'est plus une, ne fait que renforcer l'intrigue qui plane sur le nom de Macaya. Au bout d'une heure et demi, nous arrivons en haut du morne, une masse imposante se distingue dans le paysage ; c'est la Forteresse des Platons. De cette citadelle, il reste le mur d'enceinte, trois canons et le tombeau de Nicolas Geffard. Plusieurs pièces souterraines sont encore accessibles par des escaliers quasiment intacts. De cet emplacement stratégique, un large panorama s'offre sur la plaine du Sud. Un soupçon d'imagination et nous nous trouvons projetés dans une autre époque, un autre monde, une autre Haïti. Ce patrimoine historique mérite d'être restauré, témoin d'un temps douloureux dans l'Histoire du pays. Nous quittons ces vestiges avec le sentiment mitigé du privilège d'un tel spectacle, de frustration et d'impuissance de les voir disparaître si rien n'est entrepris pour les réhabiliter. Une heure et quart plus tard, nous arrivons enfin à Formont-Macaya. Les habitants nous réservent un accueil *ochan*. Chaleur, convivialité et traditions font oublier les péripéties du voyage, et la fatigue. Pendant six jours, nous partagerons

la vie du *lakou*. Six jours riches et intenses à vivre au rythme des tambourins des *eskwad* qui travaillent dans les jardins tout proches. Six jours à vivre au rythme du *lakou* : Percer les mystères de la cuisine traditionnelle haïtienne, participer à la préparation des plats, griller et piler le café, assister au tressage des nattes...

Six jours à vivre au rythme de la Communauté : Assister à une *gagè*, à un combat de bœufs, à une démonstration de lutte d'hommes au son du rara...A discuter avec les gens, à observer le fonctionnement de la Communauté, nous faisons tomber les a priori et les préjugés, nous apprenons à nous connaître pour mieux nous comprendre. Six jours à respirer un air doux et pur, à bénéficier d'un environnement sain, dans une ambiance sereine et paisible. Des Gorges des Trois Rivières, au marché de Sous-Bois, en passant par Trou Zombi...Les alentours de Formont offrent des randonnées et des balades de qualité et de tous niveaux. Macaya se fait désirer, Macaya se mérite. Formont-Macaya, pour toucher le ciel du bout des doigts...

Haïti, sur la voie d'un nouveau départ...

Macaya, Port-Salut, Baradères, le parc La Visite, la forêt des Pins, Fort Liberté, Croix Fer, Papaye, le lac Azueï, la cascade Pichon, les Irois, les Abricots...Tout autant de lieux qui méritent le détour, autant de lieux qui se méritent...

La *perle des Antilles*, telle qu'on la qualifiait dans les années 50-60, accueillait les intellectuels et autres artistes en vogue. Progressivement, les touristes ont afflué en nombre aux portes du Club Med, sur la Côte des Arcadins, au nord de Port-au-Prince, la capitale.

Les troubles politiques des années 80 et la détérioration de l'image du pays ont écrasé l'industrie du tourisme. Dans les années 90, le tourisme ne participe plus que de façon virtuelle à l'économie locale.

Le tourisme de masse exige des infrastructures imposantes, des investissements lourds et la sécurité des clients doit être garantie. Par ailleurs, l'arrivée en nombre de touristes engendre des effets négatifs profonds sur un territoire : exclusion de la population hôte, perte de l'identité culturelle, dérives sexuelles... Haïti n'est pas préparée pour se positionner sur ce marché.

Même si certains vivent dans l'illusion de voir revivre, un jour, la perle des Antilles d'autrefois, d'autres

s'acharnent à mettre en garde quant aux conséquences d'un développement irrationnel du tourisme.

Longtemps le tourisme durable a été considéré comme un tourisme de misère. Pourtant il répond aux aspirations d'un segment de clientèle de plus en plus exigeante, une clientèle en quête d'authenticité, d'échanges et de découverte de l'Autre. Le respect des populations hôtes et de l'environnement est devenu un enjeu et le tourisme durable se décline désormais sur tous les tons : écotourisme, tourisme responsable, éthique ou solidaire...

Le tourisme durable est une réponse aux effets négatifs du tourisme traditionnel. Il a une connotation éthique. C'est une forme de tourisme basée sur les échanges humains et non sur des relations matérielles et mercantiles. Le tourisme durable implique la participation directe de la population locale, il sous-entend une gestion rationnelle des ressources naturelles et de l'environnement et met en valeur tous les éléments qui font l'identité haïtienne.

Haïti a beaucoup à offrir aux visiteurs, à conditions de ne pas brûler les étapes. Le pays doit tirer avantages au niveau environnemental, social et économique d'un développement du tourisme, selon les principes du développement durable. Seulement, l'étape préalable ne doit pas être bâclée ou négligée. Cette étape vise à préparer le terrain institutionnel, politique, social et économique pour un nouveau départ sur la voie du développement touristique d'Haïti.

Virginie Pochon
Groupe d'Action Francophone pour l'Environnement
(GAFE)
gafe_haiti@yahoo.fr

Le **Groupe d'Action Francophone pour l'Environnement (GAFE)** est une ONG haïtienne dont l'un des principaux objectifs est la réhabilitation de l'image du pays tant au niveau international qu'auprès des Haïtiens eux-mêmes qui devraient être les premiers porte paroles pour Haïti. En France, par exemple, le GAFE tient à partager avec le grand public et les élèves, une tranche d'histoire commune aux deux pays. En Haïti, c'est en allant à la rencontre des usagers de ces sites remarquables que la communication doit se faire afin qu'ils en deviennent la sentinelle face à d'éventuelles menaces extérieures (promoteurs...). Le tourisme durable représente une alternative mais il n'est pas la solution à tous les maux de la population.



La Banque interaméricaine de développement (BID) réactive son programme de prêts pour Haïti.

La BID a approuvé le 23 juillet dernier la reformulation d'un **prêt sectoriel de 50 millions \$** et a simplifié **4 prêts d'investissement** assortis de conditions libérales d'un **montant de 145,9 millions \$**.

Dans le cadre de la reformulation le prêt sectoriel de 50 millions \$ sera exécuté par le ministère de l'économie et des finances et sera décaissé en deux tranches. Les conditions ont été modifiées afin de refléter les mesures prises par les autorités haïtiennes concernant la réforme du secteur financier, la transparence dans l'administration publique, l'établissement du budget national et le contrôle des comptes courants ministériels.

Les 4 prêts d'investissement d'un montant de 145,9 millions \$ vont appuyer des programmes de réformes dans le **secteur de l'eau (54 m \$)**, de réfection et d'entretien des **routes rurales (50 m \$)** surtout celles endommagées par les inondations dans

l'Est et le Sud et favorisera la création d'un fonds national d'entretien des routes, également un programme concernant la réorganisation et la rationalisation du secteur de **la santé (22,5 m \$)**, et de **l'éducation de base (19,4 m \$)** notamment l'accès à l'éducation primaire et à améliorer la qualité de l'enseignement.

Depuis le rétablissement de la démocratie en 1994 et dans les années qui ont suivi, plus de 326 millions de \$ ont été décaissés afin d'appuyer des programmes sociaux et agricoles et des projets de reconstructions infrastructurelles. La Banque interaméricaine de développement est devenue ainsi l'une des principales sources de financement pour Haïti.

Extraits de « Amérique latine info » n° 912 du 18 septembre 2003. L'article complet est disponible au Collectif.



Des nouvelles de l'appel du réseau solidarité

En juillet, nous vous avons envoyé le dernier appel du Réseau Solidarité concernant Haïti (Haïti : intimidations policières. Appel 262 du 26 juin 2003). Pour mémoire, il s'agissait d'envoyer une lettre de protestation à M. Madsen, PDG de BRANA S.A, brasserie du Cap-Haïtien, pour lui signifier notre vigilance face aux conditions de travail dans son entreprise (application du salaire minimum, liberté syndicale et réparations des tords causés à deux ouvriers, licenciés et battus pour avoir demandé une hausse de salaire).

“[...] je vous serai reconnaissant donc de vous mêler de vos oignons i.e., vos grèves et vos manifs continues en France au lieu de tenter d'exporter votre syndicalisme stérile dans notre pays qui a comme priorité l'emploi [...]”. C'est en ces termes courtois que se termine la réponse que le patron de la Brana SA a envoyé aux personnes qui lui avaient écrit par courrier électronique. Message accompagné d'un virus informatique...

Toujours est-il que le 8 juillet 2003, le secrétariat international d'Amnesty International s'est également inquiété auprès du Ministre de la Justice d'Haïti de la situation dans la brasserie.

Sur place, après les recours légaux auprès du Bureau Régional des Affaires Sociales, qui a conclu à une non résolution, l'affaire va maintenant être portée devant la justice.

Le Réseau Solidarité.



L'actualité des trois derniers mois

Vie quotidienne en Haïti

La capitale, située dans une cuvette sans protection tant les montagnes alentour sont déboisées, a été touchée ce mois-ci par des inondations et des glissements de terrain meurtriers dus aux pluies. Elle a donc accueilli avec une certaine indifférence les fêtes de commémoration des neuf années du retour d'exil du président Jean-Bertrand Aristide, le 15 octobre 1994, d'autant qu'aux difficultés climatiques s'ajoutait un rationnement sévère du courant électrique. La Compagnie d'Electricité d'Haïti (EdH) se porte mal financièrement et ne parvient pas à assurer le remplacement de ses équipements, ni même les salaires de ses employés.

Crises et intempéries également à Jacmel, à Grande Anse et à Fond Baptiste (Ouest), il semble qu'un conflit autour d'occupations de terre ait fait au moins 13 morts, des disparus et plus de 2000 personnes déplacées. Des risques de famine et d'épidémie pèsent sur la population.

Tensions politiques

Le mois d'octobre avait commencé avec une grève générale de 48 heures au Cap Haïtien, lancée par l'opposition et assez suivie. Depuis, manifestations pro et anti Lavalas se succèdent. La tension est particulièrement grande et presque quotidienne aux Gonaïves. Les mobilisations anti-Aristide se poursuivent dans plusieurs villes : Saint-Marc, Petit-Goâve, Jacmel, Port au Prince, cependant que les forces Lavalas lancent également des manifestations – à Cité Soleil notamment – et des actions pour empêcher les manifestations de l'opposition.

La Coordination Nationale de Plaidoyer pour le Droit des Femmes (CONAP) a organisé le 29 octobre un rassemblement silencieux sur les marches du Palais de Justice pour attirer l'attention sur la violence, l'insécurité et l'impunité. Ce rassemblement a été attaqué à coups de pierres et de bouteilles par des partisans d'Aristide.

Les interventions de la police contre les manifestants sont de plus en plus souvent brutales. La police est parfois accompagnée de civils armés, les « attachés », et le 27 octobre son intervention au quartier Raboteau était appuyé par des unités aériennes et maritimes.

Enfin, à Cité Soleil, un mois après l'assassinat d'Amiot Métayer, un autre puissant chef d'organisation dite populaire a été tué par balles, le 31 octobre. Il s'agit de Rodson Lemaire, alias Colibri. D'après Evans Paul, dirigeant de la Convergence Démocratique, il semble que depuis les années 90, 25 puissants chefs de groupe Lavalas aient été tués.

Le sénateur Prince Pierre Sonson s'est insurgé contre « la façon dont le gouvernement gère les signes de mécontentement populaire ». Il estime que « le pouvoir a fait des organisations populaires une sorte de pivot politique ». Il dénonce l'infiltration au sein du pouvoir d'opportunistes qui, d'après lui, ne défendent que leurs intérêts individuels, « ceux qui ont la bonne foi de changer l'ordre des choses sont prisonniers de cette clique » a-t-il ajouté.

Finalement le gouvernement a décidé d'interdire toute manifestation au Cap-Haïtien jusqu'au 19 novembre. Est-ce une façon de museler « le mécontentement » ? D'autant que des menaces s'étant par ailleurs exercées contre plusieurs stations de radios, les Haïtiens sont maintenant sevrés de nouvelles. Radio Caraïbe, Radio Maxime, Radio Hispaniola et Radio Transatlantique ont cessé de diffuser les informations les unes après les autres.

Relations internationales

Les Etats-Unis et l'OEA maintiennent la pression pour la constitution d'un Conseil Electoral mais certains dirigeants de la Convergence les soupçonnent d'apporter un réel soutien au Président Aristide et de renforcer ainsi sa légitimité. Le chef de la mission spéciale de l'OEA a bien précisé que « l'OEA ne cautionne pas l'usage de la violence ni l'usage disproportionné de la force par la police ».

De quelles relations internationales peut-on parler lorsque la Banque Mondiale prête 23 millions de dollars à une société dominicaine pour l'extension d'une zone franche en Haïti. Après l'expulsion des paysans pour installer cette société (qui coud des jeans Levi Strauss) c'est maintenant le non-respect des droits des travailleurs et des droits syndicaux par cette entreprise qui pose problème.

L'expert indépendant nommé par l'ONU pour étudier la situation des droits de l'homme en Haïti, le magistrat français Louis Joinet a effectué une mission de 13 jours en Haïti à l'issue de laquelle il témoigne de la dégradation des droits de l'homme en Haïti et juge la situation très grave au sein de la police nationale.

Le gouvernement Français a mis en place un comité de réflexion et de proposition sur les relations franco-haïtiennes, présidé par Régis Debray. Le rapport de ce comité est attendu en janvier 2004.



A lire, à voir, à écouter

Vaudou : Une exposition à Daoulas jusqu'au 11 janvier 2004.

Michel Le Bris et l'Abbaye de Daoulas proposent jusqu'au 11 janvier la plus grande exposition jamais réalisée en France sur le Vaudou. Elle regroupe affiches, peintures, documents d'archives, sculptures et objets emblématiques.

« Le Vaudou fascine, le vaudou fait peur - surtout parce que nous ne le connaissons pas : une religion née de l'esclavage, ferment d'unité de malheureux soumis à une vie de souffrance, ferment aussi de leur révolte - et de ce fait au cœur de la culture haïtienne, ferment d'une création artistique foisonnante qui fascina André Malraux... D'inspiration diabolique ? non : diabolisée par les maîtres des esclaves, ce qui n'est pas tout à fait la même chose ». (Extrait de la présentation de l'exposition <http://www.abbaye-daoulas.com/fr/expos/>).

Abbaye de Daoulas - 26, rue de l'Eglise BP 34 - 29460 Daoulas - Tel : 33 02 98 25 84 39 - Fax : 33 02 98 25 89 25

L'agronome, de Jonathan Demme.

Soyez vigilant, un documentaire de Jonathan Demme sur le journaliste de Radio Haïti Inter **Jean Dominique**, assassiné le 3 avril 2000, sortira dans les salles françaises en avril 2004. Projeté au Festival de Deauville, le film a connu un premier succès.

A priori, il sera distribué dans un cadre restreint, avec peu de copies disponibles. Si vous voulez organiser une projection près de chez vous, en accord avec votre cinéma habituel, le distributeur à contacter est Bac Films au 01 53 53 52 52.

Alexandre DUMAS, GEORGES (Collection Folio classique) : un grand roman inconnu d'Alexandre Dumas.

L'action se passe à L'île de France, l'actuelle Ile Maurice. Le héros, Georges, un mulâtre comme Dumas, retourne sur sa terre d'origine pour y accomplir une destinée : le combat contre le préjugé de sa couleur. Un roman de Dumas très personnel, avec en toile de fond les rapports entre blancs, noirs et métis au 19^{ème} siècle ainsi qu'une révolte d'esclaves. La révolte d'Haïti est évoquée : « *il y avait une île où les esclaves voulurent être libres ; ils se levèrent tous ensemble et ils le furent. Cette île s'appelait autrefois Saint Dominique ; elle s'appelle à cette heure Haïti... Faisons comme eux, et nous serons libres comme eux.* »

Signalons aussi une préface très intéressante titrée : « Dumas et les noirs » ainsi qu'une lettre en postface où Dumas s'adresse à ses « compatriotes Haïtiens » : « ... *Il me semble qu'il serait bon que les Haïtiens apprirent à la vieille Europe, si fière de son antiquité et de sa civilisation, qu'ils n'ont cessé d'être français qu'après avoir fourni leur contingent de gloire à la France. ...* »

Au Collectif Haïti de France

Le Collectif Haïti de France, avec l'Agence Haïtienne pour le Développement local, l'Alliance des Personnes d'Ascendance Africaine en Europe, les Amis du Monde Diplomatique Haïti, l'Association pour la Promotion des Arts du Monde, le Comité d'Annulation pour la Dette du Tiers-Monde/France, France Amérique Latine et le Haïti Support Group a organisé une séminaire sur Haïti au **Forum Social Européen : La dette européenne, historique et actuelle, envers Haïti.**

Malgré l'absence de Camille Chalmers de la Papda, retenu en Haïti, les échanges ont été d'une grande qualité entre les orateurs (Jean-Marc Numa, Gérard Mathurin et Claude Quemar), les modérateurs (Gérard Barthélémy et Sheila Laplanche), et les quelques 130 participants. Un compte-rendu sera réalisé sous peu, nous vous tiendrons au courant.